Document généré le 21 avr. 2025 14:03

Cap-aux-Diamants
La revue d'histoire du Québec

Cet étranger parmi nous
Essais et chroniques

Yves Laberge

Numéro 143, automne 2020

URI : https://id.erudit.org/iderudit/94502ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)
1923-0923 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Laberge, Y. (2020). Compte rendu de [Cet étranger parmi nous : essais et chroniques]. *Cap-aux-Diamants*, (143), 50–50.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 2020

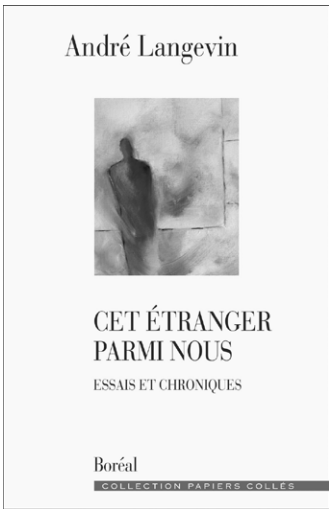
Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/



André Langevin. *Cet étranger parmi nous. Essais et chroniques*. Montréal, Les Éditons du Boréal, 2015, 263 p. (Coll. « Papiers collés »).

Écrivain célébré, mais un peu négligé, André Langevin (1927-2009) a publié une quantité considérable d'articles dans des quotidiens et des hebdos. Cette compilation centrée sur les années 1945 à 1977 (plus un inédit de 1998) ne retient qu'une cinquantaine d'essais et articles courts sur une production estimée à 330 textes. Les principaux thèmes retenus ici sont la littérature, l'élitisme, les inégalités, l'identité nationale du Canada (p. 248), mais aussi la place du français au Québec comme ailleurs.

Les premiers reportages datent de l'immédiate après-guerre et relatent des événements importants, comme ce compte rendu étoffé de la deuxième conférence sur l'existentialisme donnée à Montréal par Jean-Paul Sartre en 1946 devant une salle comble au Windsor; André Langevin s'étonne de cet événement presque mondain autour de l'existentialisme, alors naissant : « Tout ce monde-là jacassait à qui mieux mieux d'un auteur et d'une doctrine qu'il ne connaît pas… moi non plus! » (p. 47). Dans un autre texte, André Langevin s'insurge contre le mélange apparent d'indifférence et d'ignorance de la France à l'égard du Canada : « Nous demandons que les journaux français ouvrent leurs pages aux écrivains canadiens comme nous ouvrons les nôtres aux écrivains français. Nous demandons que le livre d'histoire des écoliers français fasse mention du miracle canadien en Amérique. Nous demandons que la France s'intéresse autant à notre littérature qu'elle s'intéresse à celle de la Yougoslavie ou de l'Algérie » (p. 60).

André Langevin n'est pas que l'auteur du roman *Poussière sur la ville* (1953); il a écrit durant toute sa vie, parfois de manière discrète, dans un style pouvant osciller entre l'indignation et l'amertume.

L'histoire n'a pas toujours donné raison à celui qui a écrit, en 1968 : « le trudeauisme passera, parce qu'il n'a de racines que dans le vent du jour » (p. 219); en revanche, plusieurs de ses textes du début des années 1960 restent encore d'actualité, du moins en ce qui a trait aux préoccupations exprimées, par exemple quant au coût de l'éducation au Québec (« Gratuité scolaire et démocratie », p. 125) ou à l'intégration difficile des immigrants (« Les néo-Canadiens seraient-ils condamnés à l'unilinguisme? », p. 174; « Une attitude dangereuse », p. 220). Avec souvent, en filigrane, l'inévitable question du « séparatisme », présente dès 1961 (voir des articles comme « L'exotisme et son prix minimum », p. 129; « Le risque immédiat de ce que nous sommes », p. 163), que Langevin critiquera ouvertement. Mais c'est en recevant le prestigieux prix Athanase-David en 1998 qu'André Langevin fut sans doute le plus éloquent, pourfendant dans son discours le fait que la culture véritable (par exemple la musique classique) soit réservée aux mieux nantis et qu'une majorité de Québécois n'ait accès qu'à des produits commerciaux importés, infantilisants ou sombrant trop souvent dans la facilité, les facéties et la vulgarité : « C'est faire injure au peuple que d'assimiler la culture à l'élitisme, ainsi que le font certains dirigeants de nos institutions culturelles. C'est le condamner à l'impuissance et à la médiocrité que de lui offrir le spectacle de l'autodérision par l'avilissement de sa langue et l'abêtissement des esprits » (p. 260).

Yves Laberge